



GÖTEBORGS
UNIVERSITET

INSTITUTIONEN FÖR
SPRÅK OCH LITTERATURER

MONTECORE, UN ROMAN UNIQUE

Une étude comparative des versions suédoise et française du roman *Montecore, un tigre unique* de Jonas Hassen Khemiri

Anna Segerblom

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Franska - Fr1302
Nivå:	Fördjupningsnivå
Termin/år:	Ht/2015
Handledare:	Jacob Carlson
Examinator:	Sonia Lagerwall
Rapport nr:	

Abstract

Ce mémoire est une étude sur la traduction du suédois vers le français du roman *Montecore, un tigre unique* de Jonas Hassen Khemiri. À l'aide des théories sur « les procédés techniques de la traduction » de Vinay et Darbelnet dans leur œuvre *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1999[1958]) nous avons comparé dix gallicismes (mots empruntés à la langue française) choisis dans le texte source avec leurs traductions dans le texte cible. Ainsi, nous avons distingué les stratégies qu'ont appliquées les traducteurs pour les gallicismes étudiés. Nous avons discuté les effets des choix des traducteurs sur le texte cible, notamment l'effet de normalisation. En plus, nous avons identifié quelques méthodes utilisées par les traducteurs pour compenser pour les traits de normalisation du texte. Ce que nous avons découvert au cours de notre étude, c'est que la traduction des gallicismes du type que nous avons étudié est plus ou moins impossible. Quel que soit le « procédé technique » employé, oblique ou direct, l'effet des gallicismes dans le texte source est resté intraduisible. Nous voyons cependant que les traducteurs sont parvenus par d'autres moyens à transmettre une certaine absurdité de la langue particulière aux lecteurs français.

Mots-clés : Traduction, traductologie, gallicismes, faux amis, Jonas Hassen Khemiri, *Montecore, un tigre unique*, procédés techniques de la traduction, linguistique contrastive

This essay is a study of the translation from Swedish to French of the novel *Montecore, The silence of the tiger* by Jonas Hassen Khemiri. I have compared a number of Gallicisms (words or idioms borrowed from French) chosen in the original text with their translations in the French version. Using the theories on translation procedures of Vinay and Darbelnet from *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1999[1958]), I have distinguished the strategies employed by the translators in the translation of the Gallicisms. I have also discussed the effects of the translation on the target text, the effects of normalisation in particular. Moreover, I have identified a few methods applied by the translators to compensate for the traits of normalisation on the target text. During my research I have discovered that the translation of the Gallicisms present in my study is more or less impossible. The effect of the Gallicisms in the original text remains untranslatable, regardless of which "procédé technique de la traduction" (technical translation procedure) that has been used, oblique or direct. However, I notice that the translators have managed, by other means, to convey a certain absurdity from the original text to the French readers.

Key words : Translation, translation studies, Gallicisms, false friends, Jonas Hassen Khemiri, *Montecore, The silence of the tiger*, translation procedures, contrastive linguistics

Table des matières

1. Introduction	4
1.1 Brève présentation du roman	4
1.2 But	5
1.3 Cadre théorique et méthode	5
1.4 Recherches antérieures	8
2. Analyse	10
2.1 Les traductions	11
2.1.1 Les faux amis	11
2.1.2 Les mots démodés ou grandiloquents	14
2.2 La compensation	18
3. Discussion	20
4. Conclusion	25
Bibliographie	26

1. Introduction

En 2003, une nouvelle étoile s'est allumée dans le ciel littéraire. Avec son premier roman *Ett öga rött*¹, l'écrivain suédois Jonas Hassen Khemiri, a manié la langue suédoise d'une façon très innovatrice. Son personnage principal s'exprime selon l'auteur « [...] dans une sorte de suédois baragouiné de sa propre invention [...] » (Khemiri 2011). Dans son deuxième roman, *Montecore, un tigre unique* (2006), la langue joue de nouveau un rôle central, comme elle le fait dans toute son écriture, selon Khemiri (*ibid.*). Le roman a été traduit en huit langues. La traduction française est parue chez Le Serpent à Plumes en 2008 et elle a été faite par Max Stadler et Lucile Clauss. Sabine Audrerie (2011) écrit à propos du roman dans son compte rendu dans *La Croix* :

Montecore est le livre d'un orfèvre des phrases et des mots. La traduction impeccable de Max Stadler et Lucile Clauss permet d'appréhender sa radicale nouveauté, sa pertinence politique et sa puissance littéraire, à rebours des idées reçues et de l'esprit de sérieux.

1.1 Brève présentation du roman

Dans *Montecore, un tigre unique* le lecteur fait la connaissance de Jonas, un jeune écrivain suédois dont le père est un Tunisien venu en Suède pour l'amour d'une hôtesse de l'air suédoise. Après plusieurs années de lutte pour s'adapter à la société suédoise et pour gagner sa vie comme photographe, le père abandonne sa famille et sa nouvelle patrie sans laisser de trace. Un jour, Jonas est contacté par Kadir, l'ancien ami du père, qui se sent une vocation de raconter l'histoire du père, en tant que héros, pour l'innocenter du fait qu'il les avait abandonnés. Ils engagent une collaboration qui résultera en un livre co-écrit. Le lecteur suit dans le double-récit *Montecore*, divisé en cinq parties, la correspondance entre Jonas et Kadir. « Dans une langue absurde, surannée, très influencée par le français, Kadir pousse le fils à écrire la biographie de son géniteur » (Khemiri 2011).

La langue est un des thèmes principaux de *Montecore*. Il y est question aussi de la langue comme condition pour être accepté dans une nouvelle société, et comme marqueur d'identité servant à se distinguer des autres. De plus, l'auteur souligne le fait que la langue peut être un moyen de manipulation (2011). Il nous semble que la langue des narrateurs est également un des éléments qui contribuent le plus à l'expérience de lecture et à la construction des personnages. Khemiri dit que « [p]our cette deuxième voix [Kadir], j'ai lu beaucoup d'écrivains suédois du XIX^e siècle, car en ce temps-là, les racines françaises dans la langue suédoise étaient beaucoup plus visibles » (Razon et Enault, 2008). Pour ces raisons, il est intéressant de s'interroger sur le rôle que joue la langue dans la traduction française.

¹ Un œil rouge, non traduit en français.

1.2 But

Le personnage Kadir a appris le suédois lors d'une visite en Suède. À l'époque, Jonas était encore enfant. C'est néanmoins lui qui a servi de professeur à Kadir. Ils ont formulé des « règles de base » pour l'apprentissage du suédois, dont la première dit :

Le suédois est une langue empruntée. Si tu doutes d'un mot suédois, choisis l'équivalent français. Ou anglais. Cela économise beaucoup de temps d'acquisition du vocabulaire. Les Suédois sont un peuple rapidement influencé par leur environnement. (Khemiri 2008, p. 215)

Le suédois de Kadir est ainsi plein de mots d'origine française, de « gallicismes »². Parfois, ce sont des mots d'emprunt français, souvent erronément utilisés. Parfois ce sont des mots français qui n'existent pas en suédois, et qui sont un peu changés pour sembler plus suédois. Le but de cette étude est d'examiner certains aspects de la traduction française de *Montecore, un tigre unique*. Comment les traducteurs ont-ils traité les mots d'origine française qui semblent étranges dans le texte source ? Y a-t-il des stratégies différentes ? Dans les cas où un mot d'origine française est incorrect dans la phrase suédoise, les traducteurs ont-ils essayé de transférer ces erreurs linguistiques au texte cible ? Nous allons également essayer de répondre à la question de savoir si les traducteurs ont tenté de transférer le ton « absurde et suranné » mentionné par Khemiri (2011) par d'autres moyens que par la traduction des passages précis où sont présents les gallicismes, c'est-à-dire s'ils ont essayé de compenser pour d'éventuelles difficultés liées à la traduction des gallicismes présents dans le texte source.

1.3 Cadre théorique et méthode

Ce mémoire est une comparaison de la traduction française de *Montecore* avec l'original. En lisant le texte suédois, nous avons noté les mots qui nous frappent comme particulièrement français, y compris des mots d'emprunt français qui ne font pas partie du vocabulaire normal d'une personne ayant le suédois pour langue maternelle. Nous avons identifié quatre types différents de gallicismes. Il s'agit premièrement d'un groupe de mots qui existent bien en suédois mais qui sont erronément employés par le narrateur, c'est-à-dire des « faux amis »³ (Vinay et Darbelnet 1999[1958], pp. 70-74). Le deuxième type représente des mots qui sont correctement utilisés, mais qui sont plus ou moins démodés ou grandiloquents et qui semblent donc peu naturels⁴. Le troisième type correspond au grand nombre de mots français qui n'existent pas en suédois, mais qui sont néanmoins utilisés

² La langue du roman est aussi marquée par les anglicismes et par les mots arabes. Les mots arabes sont néanmoins présents surtout dans les passages narrés par Jonas et dans le langage du père, appelé le *khemirois*. « Une langue qui mélange toutes les langues [...] Une langue faite de gros mots arabes, d'interrogatifs espagnols, de déclarations d'amour françaises, de citations de photographes anglaises et de jeux de mots suédois ». (Khemiri 2008, p. 116) Sinon, le français est la langue la plus influente sur le suédois de Kadir.

³ « Mots qui, d'une langue à l'autre semblent avoir le même sens parce qu'ils sont de même origine, mais qui ont fait des sens différents par suite d'une évolution séparée ». (Vinay et Darbelnet 1999[1958], p. 9) Ex : *visitera* ≠ « visiter ».

⁴ Ex : *salutera*

par le narrateur⁵. Les mots du quatrième type sont les mots d'emprunt français qui paraissent normaux dans le contexte⁶. Nous avons cependant dû limiter l'étude. Le troisième groupe ainsi que le quatrième groupe ne seront par conséquent pas analysés dans la présente étude. Les mots du troisième type sont certes nombreux dans le roman mais plus ou moins aléatoires⁷. Quant aux mots du quatrième type, ils ont été omis pour la raison qu'ils ne gênent pas dans le texte suédois. Les deux groupes choisis constituent donc une bonne délimitation qui nous semble naturelle, étant assez faciles à distinguer.

Comme l'emploi de gallicismes est typique surtout pour le suédois du personnage Kadir, l'étude sera limitée aux parties narrées par lui. Afin de rendre le corpus encore plus maniable nous nous concentrons donc sur deux types de gallicismes : les faux amis et les mots grandiloquents ou démodés, dont nous avons choisi quelques-uns qui nous semblent représentatifs pour ce phénomène de gallicismes dans le roman. En fait, les gallicismes que nous avons choisis sont ceux qui présentent la plus grande occurrence dans le texte source, et qui peuvent donc refléter le mieux l'emploi de gallicismes dans le texte source.

En notant les mots qui nous semblent particulièrement français dans le texte source et en cherchant leurs traductions françaises, nous tenterons de déterminer les stratégies utilisées par les traducteurs. Nous nous en tiendrons surtout aux théories de Vinay et Darbelnet (1999[1958]). À l'aide des « procédés techniques de la traduction » proposés par ces auteurs, nous essayerons d'identifier quelles sont les stratégies utilisées, et de déterminer si certaines d'entre elles ont été employées plus souvent que les autres. Nous examinerons également si ces « procédés techniques » parviennent à transposer la singularité du langage du texte source.

Selon les théories de Vinay et Darbelnet, il y a dans la traductologie deux façons opposées l'une à l'autre dont pourra procéder le traducteur : la traduction directe et la traduction oblique, l'une permettant des procédés plus directs (les procédés 1-3) pour transposer le message au texte cible, tandis que l'autre demande des procédés plus détournés (les procédés 4-7). Les définitions des procédés suivants sont tirées de l'ouvrage classique *Stylistique comparée du français et de l'anglais* (1999[1958]), et les procédés sont bien adoptés dans la traductologie.

⁵ Ex : *devinera, insultation*

⁶ Ex : *restaurang*

⁷ Il est difficile de trouver un dénominateur commun entre les noms comme par ex. *cineman* et les verbes comme par ex. *devinera*.

Procédé N° 1 : *L'emprunt*

Mot qu'une langue emprunte à une autre sans le traduire. Ex. : "suspence", "bulldozer" en français ; "fuselage", "chef" en anglais (Vinay et Darbelnet 1999[1958], p. 8).

Procédé N° 2 : *Le calque*

Emprunt d'un syntagme étranger avec traduction littérale de ses éléments. Ex. : "fin de semaine" (pour : "week-end") (*ibid.*, p. 6).

Procédé N° 3 : *La traduction littérale*

[...] ou mot à mot désigne le passage de la langue de départ à la langue d'arrivée aboutissant à un texte à la fois correct et idiomatique sans que le traducteur ait eu à se soucier d'autre chose que des servitudes linguistiques : ex. : "I left my spectacles on the table downstairs : J'ai laissé mes lunettes sur la table en bas" [...] (*ibid.*, p. 48).

Procédé N° 4 : *La transposition*

Procédé par lequel un *signifié* change de catégorie grammaticale. Ex. : "He soon realized : Il ne tarda pas à se rendre compte" (*ibid.*, p. 16)⁸.

Procédé N° 5 : *La modulation*

Variation obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage et très souvent de catégorie de pensée. [...] *Modulation figée* : celle qu'enregistrent les dictionnaires bilingues. Ex. : "tooled leather : cuir repoussé". *Modulation libre* : celle que les dictionnaires n'enregistrent pas encore, mais à laquelle les traducteurs ont recours lorsque la langue d'arrivée rejette la traduction littérale (*ibid.*, p. 11)⁹.

Procédé N° 6 : *L'équivalence*

Procédé de traduction qui rend compte de la même situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente. Ex. : "the story so far : résumé des chapitres précédents" (*ibid.*, pp. 8-9).

Procédé N° 7 : *L'adaptation*

Utilisation d'une équivalence reconnue entre deux situations. Ex : dans un pays où le figuier est considéré comme une plante nuisible, on adaptera la parabole du figuier en utilisant une autre plante (*ibid.*, p. 4).

Nous ajoutons aussi un huitième procédé : *la correction*¹⁰. Car assez souvent les traducteurs ont choisi de traduire un gallicisme par une traduction littérale du mot qui aurait été le mot correct en suédois. On aurait peut-être pu considérer la correction comme une sorte d'équivalence. Nous

⁸ Selon les théories du linguiste Ferdinand de Saussure, comme décrit dans l'Encyclopédie Larousse en ligne, le signifié est une « représentation mentale d'une idée ou d'une chose ». http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ferdinand_de_Saussure/143354

⁹ Il s'agit dans cet exemple d'une modulation figée où une des langues montre le moyen et l'autre le résultat. Un autre exemple est *firewood* : *bois de chauffage* (Vinay et Darbelnet 1999[1958], p. 89).

¹⁰ Nous n'avons pas trouvé d'exemple d'un tel procédé au cours de notre étude, et *la correction* est donc un procédé proposé par nous.

estimons toutefois que la classification du procédé de *la correction* montre plus aisément la stratégie spécifique de traduire le mot visé par le personnage Kadir, plutôt que le mot qu'il utilise¹¹.

1.4 Recherches antérieures

Le rôle de la langue dans *Montecore, un tigre unique* a été traité avant dans l'article « Cultural Hybridity and Humour in Jonas Hassen Khemiri's *Montecore* » d'Eila Rantonen, publié dans l'anthologie *Le roman migrant au Québec et en Scandinavie* (2013). L'article traite de la « créolisation »¹² de la langue des personnages de *Montecore* et l'effet d'humour qu'elle a sur le texte. Les conclusions de Rantonen concernent avant tout la multiculturalité et le multilinguisme dans la communauté migrante. Selon elle, le point de vue de Kadir et du père crée une perspective interculturelle et intercontinentale, et son interprétation est que « [t]he language of the novel demonstrates the play with languages in contact in migrant communities » (2013, p.158). Le contexte est donc central dans le raisonnement de Rantonen, tandis que nos conclusions concernent plutôt la langue en soi et non pas la société suédoise ou la communauté des immigrants.

Le sujet plus spécifique de la traduction du roman vers le français a été traité dans le mémoire « *Tu te remémore nos règles linguistiques ?* » - la traduction en français des francicismes et d'autres particularités du roman *Montecore, un tigre unique* de Jonas Hassen Khemiri (2011)¹³ de Lovisa Stenström, Université d'Uppsala. Stenström a aussi fait son étude à l'aide des théories de Vinay et Darbelnet. Elle s'est servie d'un corpus un peu différent de celui que nous avons employé. Premièrement, elle a choisi une autre classification des gallicismes¹⁴, deuxièmement elle a fait son étude sur tous les gallicismes présents dans les premières cinquante pages environ, alors que nous avons choisi d'étudier un nombre limité de gallicismes spécifiques à travers l'ensemble du texte¹⁵. Cela contribue à un résultat différent du nôtre, puisque son corpus permet de voir comment la présence très fréquente des gallicismes de différents types influe sur l'impression générale du texte, tandis que notre étude permet plutôt d'examiner comment les traducteurs ont traité les gallicismes en eux-mêmes. La différence la plus importante est que nous avons étudié chaque occurrence des gallicismes analysés, et nous montrons dans l'analyse plusieurs exemples des traductions différentes d'un seul gallicisme, ce qui nous permet de voir comment les traducteurs ont changé leur stratégie de traduction dépendant du contexte. Stenström, quant à elle, n'a montré qu'un

¹¹ Nous sommes pourtant conscients que presque toutes les traductions sont plus ou moins corrigées, vu que le suédois de Kadir n'est guère idiomatique.

¹² Le mélange des langues différentes.

¹³ Stenström a choisi un autre terme pour les mots d'origine française : « francicisme », mais ce que nous entendons par le mot établi « gallicisme » a la même signification.

¹⁴ Dans le mémoire de Stenström, les « faux amis » et les mots « démodés ou grandiloquents » font partie de la même catégorie de gallicismes. Stenström inclut aussi la catégorie des mots français qui n'existent pas en suédois mais qui sont changés pour sembler plus suédois.

¹⁵ Y compris le texte narré par le personnage Kadir.

exemple par gallicisme dans son analyse. En outre, Stenström a aussi examiné si les traducteurs ont été fidèles aux « règles de base » dont les personnages se sont servis pour l'apprentissage du suédois. Par conséquent, nos études se complètent l'une l'autre ayant des approches différentes : la nôtre plus profonde et celle de Stenström plus vaste. Malgré ces différences, nos conclusions par rapport aux gallicismes se ressemblent.

2. Analyse

Parmi les gallicismes notés au cours de la lecture, nous avons relevé un certain nombre de mots qui composent une bonne représentation des deux catégories de mots que nous allons étudier et qui reflètent bien le langage du personnage Kadir. Nous avons choisi cinq mots de chaque catégorie et montrons ici le résultat des occurrences¹⁶ trouvées dans le texte source. Pour certains gallicismes, le nom correspondant a aussi été inclus, afin de montrer l'usage répandu des gallicismes dans le texte.

La première catégorie est les faux amis¹⁷, dont les mots choisis sont¹⁸ :

*memorera*¹⁹ : 'apprendre par cœur', le faux ami de « remémorer », ou de « mémoire » présent 8 fois

antik : 'antique', le faux-ami partiel (voir ci-dessous) « d'ancien », présent 15 fois

visitera : 'inspecter', 'fouiller', le faux ami de « visiter » ou « rendre visite à », présent 15 fois

*realisera*²⁰ : 'concrétiser', le faux-ami partiel de « réaliser », présent 8 fois

*returnera*²¹ : 'renvoyer', le faux-ami partiel de « retourner », présent 26 fois

La deuxième catégorie est les mots démodés ou grandiloquents, dont nous avons retenu :

*interpellera*²² : 'interpeller', présent 18 fois

*respondera*²³ : 'répondre', présent 22 fois

*invitera*²⁴ : 'inviter', présent 11 fois

transpiration : 'transpiration', 'sueur', présent 4 fois

*proponera*²⁵ : 'proposer', présent 6 fois.

¹⁶ Sous réserve d'éventuelles occurrences manquées par nous.

¹⁷ Pour les verbes *realisera*, *memorera* et *returnera*, les traductions qui correspondent aux « faux amis » sont pourtant représentées dans SAOB, mais puisque ces modes d'emploi ne sont pas courants de nos jours, (ils ne sont pas représentés dans une version moderne de SAOL) la classification « faux ami » correspond mieux que celle de « mots démodés ou grandiloquents ».

¹⁸ Dans des formes grammaticales différentes.

¹⁹ Selon SAOB : suranné avec la signification de 'se souvenir'. « (†) [...] erinra ».

²⁰ L'emploi du verbe *realisera* avec la signification de comprendre est selon SAOB « à peine usité ». (Traduction faite par nous.) « ([K]nappast br.) göra l. ha (ngt) klart för sig, inse, förstå, fatta ».

²¹ Selon SAOB la forme intransitive du verbe *returnera* est surannée. « (†) intr., [...] återvända, fara l. gå tillbaka ».

²² Selon SAOB : « terme surtout politique [...] exprimer une demande [...] aussi (surtout facétieux) plus ordinaire : exprimer une demande (à qqn), demander (qqn de qqch.) ». (Traduction faite par nous.) « [I] sht *polit.* [...] framställa förfrågan [...] äv. (i sht skämts.) allmännare: framställa en fråga till (ngn), fråga (ngn om ngt) ».

²³ Avec la signification « répondre », le mot est suranné selon SAOB : « (†) Répondre; aussi avec objet désignant la réponse : répondre (qqch.) ». (Traduction faite par nous.) « (†) svara; äv. med obj. betecknande vad som ges ss. svar: svara (ngt). »

²⁴ Selon SAOB : « à présent seulement dans une langue cérémonielle et avec la connotation de solennité ». (Traduction faite par nous.) « [N]umera bl. i mera ceremoniellt spr. o. med bibegrepp av större högtidlighet ».

²⁵ Selon SAOB : « à présent presque seulement dans les expressions telles que 'proposer un toast' ». (Traduction faite par nous.) « [N]umera nästan bl. i sådana uttr. som *proponera en skål* ».

Souvent, un mot français a plus d'une traduction suédoise. Par exemple le mot « réaliser »²⁶ peut avoir soit le sens de 'se rendre compte de', soit celui de 'concrétiser', tandis que le mot suédois *realisera* ne possède que le second de ces deux sens. Dans ces cas, il s'agit de « faux-amis partiels » (Vinay et Darbelnet 1999[1958], p. 71). La traduction suédoise utilisée par le personnage Kadir est souvent celle qui ne correspond pas au contexte actuel.

2.1 Les traductions

Ci-dessous sont présentés les exemples des gallicismes choisis et leurs traductions. La colonne à l'extrême droite des tableaux montre les différents procédés techniques utilisés par les traducteurs dans la traduction d'un gallicisme²⁷. Nous avons essayé de montrer autant que possible les traductions différentes d'un seul gallicisme.

2.1.1 Les faux amis

Nous examinons ici les cinq faux amis choisis pour notre étude, donc les mots qui ont reçus une autre signification en suédois qu'en français au cours d'une évolution.

Tableau 1 : *memorera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	[...] medan minnet memorerar hans liv.	9	[...] laisse dérouler le film de sa vie.	9	équivalence
b	Än idag memorerar jag [...]	42	Aujourd'hui encore, je me souviens [...]	44	correction
c	[...] nu memorerar jag dig.	42	[...] je me remémore.	44	correction
d	Memorera bara att inte minnas [...]	162	Garde seulement ceci en mémoire [...]	170	transposition
e	Jag rannsakar mina memoreringar.	186	Je fouille dans mes souvenirs	196	équivalence

Nous voyons ici que les traducteurs ont choisi plusieurs procédés différents. Notons d'abord qu'ils n'ont pas une seule fois choisi la traduction littérale du mot *memorera* qui aurait donc été « mémoriser ». Dans les exemples *a* et *e*, le procédé choisi est l'équivalence, un procédé qui permet selon Vinay et Darbelnet « de rendre compte d'une même situation en mettant en œuvre des moyens stylistiques et structuraux entièrement différents » (1999[1958], p. 242). Pour ce qui est de la traduction de l'exemple *d*, les traducteurs ont choisi la transposition, le procédé qui « [...] remplac[e] une partie du discours par une autre [...] » (*ibid.* p. 50), dans ce cas le verbe a été remplacé par le nom « mémoire ». Le procédé choisi pour les exemples *b* et *c* est la correction, et

²⁶ Nous sommes conscients qu'il s'agit ici d'un mot qui peut, avec le sens de 'se rendre compte de', être considéré plutôt comme un anglicisme, du mot *realize*. Le fait que le mot se trouve dans le dictionnaire français-suédois (Norstedts) avec cette correspondance nous a pourtant fait l'inclure parmi les gallicismes.

²⁷ Nous étudions dans les exemples seulement les gallicismes et d'autre éventuelles singularités présentes dans les exemples ne seront donc pas analysées.

les traducteurs ont choisi la traduction littérale du mot *minnas*. L'effet des deux corrections n'est pourtant pas le même à cause des choix de mots différents. Dans l'exemple *b*, la traduction est « se souvenir de », tandis qu'on a choisi pour l'exemple *c* l'expression littéraire « se remémorer », qui semble un peu démodé vu qu'elle apparaît dans un contexte familier²⁸. Dans le texte cible, « remémorer » et la forme réfléchie « se remémorer » sont les traductions les plus courantes de *memoriser*, probablement à cause du ton de langage soutenu qu'elles donnent au texte²⁹. La raison de ces choix de mots différents dans les exemples *b* et *c* peut être que les occurrences sont très proches l'une de l'autre et qu'on a voulu ainsi éviter la répétition.

Tableau 2 : antik

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	Din fars mest antika vän!	13	Le plus vieil ami de ton père !	13	correction
b	Jag känner din fars antika ovlja [...]	15	Je connais l'éternel refus de ton père [...]	15	équivalence
c	Din antika granne från Algeriet?	118	Ton ancien voisin d'Algérie ?	127	trad.littérale
d	[...] sina antika stenciler [...]	194	[...] ses vieux cahiers [...]	205	correction
e	[...] din fars antika kompanjon [...]	224	[...] l'antique compagnon de ton père [...]	237	trad.littérale

En ce qui concerne le mot *antik*, les traducteurs ont choisi plusieurs stratégies différentes qui maintiennent plus ou moins le ton et les erreurs linguistiques du narrateur. Dans l'exemple *a* ils ont choisi un mot qui ne correspond pas au mot du texte source mais qui peut néanmoins transférer un certain humour en visant plutôt l'ami le *plus âgé* que l'ami le *plus ancien* du père³⁰. Dans l'exemple *b*, les traducteurs ont renoncé à traduire le gallicisme et on a choisi le mot « éternel » pour montrer la répugnance qu'a le père depuis longtemps. Les exemples *c* et *d* sont des expressions tout à fait idiomatiques, et ne transfèrent donc pas les erreurs linguistiques. (La traduction de l'exemple *c* est pourtant une traduction littérale d'un des sens du mot ancien, bien que l'effet soit plutôt celui d'une correction.) La traduction littérale de l'exemple *e* y parvient pourtant aisément.

²⁸ Dans le mémoire de Stenström (2011), le verbe « remémorer » est si inconnu par l'auteur qu'elle a présumé que c'est un mot inventé par les traducteurs : « [...] le fait de tout simplement créer un nouveau mot dans la langue cible. Cela a été nécessaire pour garder le ton créatif de Khemiri et l'impression que Kadir parle une langue créée. [...] Quelques exemples sont les verbes *remémorer*, de *memorera* [...] » (Stenström 2011, p.16). Elle n'a pourtant pas fait la distinction entre « remémorer » et le verbe « se remémorer », même si elle utilise le dernier dans ses exemples. (*ibid.*, p. 18)

²⁹ Grevisse écrit dans *Le bon usage* (1986, p. 429) : « Le verbe *se remémorer*, qui appartient à la langue littéraire, échappe mieux à la contagion de se souvenir. Cependant °se remémorer de apparaît quelquefois [...] ». Pour ce qui est du verbe « remémorer », il est aussi considéré littéraire selon *Le Petit Robert* (2002 p. 2233)

³⁰ Le mot « plus vieil » peut cependant viser le « plus ancien », mais nous trouvons que le contexte propose cette interprétation-là.

Tableau 3 : *visitera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	[...] kommer vi visitera cinemas [...]	26	[...] nous visiterons des cinémas [...]	27	correction
b	Den enda person som visiterade Haifa med stöd i denna problematiska period [...]	35	La seule personne qui soutenait Haifa pendant cette période problématique [...]	37	équivalence
c	[...] när han visiterade oss [...]	120	[...] il vint nous voir [...]	130	équivalence
d	Din far visiterade aldrig er.	121	Ton père ne vous a jamais visités.	130	correction
e	Vi visiterade restauranger [...]	122	Nous visitâmes des restaurants [...]	131	correction

Dans la plupart des cas, le mot *visitera* a été traité selon le procédé 8, la correction, et le mot correct visé par le personnage est *besöka*. Dans l'exemple *b* les traducteurs ont cependant choisi une autre voie. Ils ont ici renoncé à traduire le verbe *visitera* du texte source et ils se sont concentrés plutôt sur le nom *stöd*³¹. Nous estimons donc que le procédé utilisé pour traduire la phrase entière est l'équivalence. En choisissant cette stratégie de traduction, les traducteurs ont laissé le gallicisme non traduit, mais le sens de la phrase a cependant été maintenu. Pour les exemples *c* et *d*, les procédés différents qu'ont choisi les traducteurs deviennent une mode de variation, comme les occurrences se trouvent à la même page dans la traduction française du roman.

Tableau 4 : *realisera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	Visst realiserade vi alla att [...]	26	[...] nous réalisâmes tous que [...]	28	trad.littérale
b	Men jag realiserar varför [...]	80	Mais je comprends pourquoi [...]	84	correction
c	I parallell tid realiserade jag [...]	277	En temps parallèle, je réalise que [...]	290	trad.littérale
d	Realiserade ni inte risken?	334	N'avez-vous pas évalué le risque ?	351	équivalence

Nous expliquons plus haut le phénomène de « faux-amis partiels » et le gallicisme *realisera* est un faux-ami partiel de « réaliser ». C'est pourquoi nous avons estimé la traduction littérale comme le procédé utilisé dans les exemples *a* et *c*, puisque le verbe « réaliser » peut avoir la même signification qu'a *realisera* en suédois (c'est-à-dire 'concrétiser'). Dans l'exemple *b* on a pourtant traduit le gallicisme par un mot qui corrige vraiment l'emploi erroné du narrateur en choisissant la traduction littérale du mot *förstå*, le mot correct en suédois. À l'exception de cette occurrence et de celle de l'exemple *d*, où on s'est servi du procédé de l'équivalence, la traduction de toutes les occurrences restantes du roman est la traduction littérale : « réaliser », une traduction qui peut cependant transférer un certain humour ayant les deux sens de 'comprendre' et de 'concrétiser'.

³¹ 'Soutien'.

Tableau 5 : *returnera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	Varför returnerade plötsligt din fars tungliga effektivitet?	24	Pourquoi la capacité linguale de ton père était-elle revenue [...]	25	correction
b	[...] returnerade det i sin ficka [...]	26	[...] la remit dans sa poche [...]	27	correction
c	[...] sen returnerade jag min kropp till centralstationen.	83	[...] me rendis à nouveau à la gare centrale.	87	correction
d	[...] ibland (men sällan) returnerar grannarna ens hälsningar [...]	89	[...] et rendent parfois (mais rarement) un bonjour à leurs voisins [...]	96	correction
e	[...] lånet kommer snart att returneras.	100	[...] le prêt sera bientôt remboursé.	109	correction
f	[...] och returnerade våra hälsningar.	119	[...] et avons échangé nos salutations.	128	correction

Nous voyons que les traducteurs ont choisi la même stratégie pour chaque occurrence du mot *returnera* : la correction³². Pour chaque occurrence, c'est le mot français qui correspond au mot correct en suédois qui a été choisi, quelle que soit la situation, et quel que soit le mot correct. On a ainsi corrigé les erreurs linguistiques du narrateur. Comme nous voyons dans le tableau 5, les traductions de toutes les occurrences peuvent être considérées comme des équivalences. Notre classification de la correction sert toutefois à montrer que les traducteurs n'ont guère essayé de transférer l'emploi erroné du gallicisme *returnera*.

2.1.2 Les mots démodés ou grandiloquents

Cette catégorie de gallicismes contient des mots qui donnent au texte le ton « suranné » dont il a été question ci-dessus et qui a été mentionné par Khemiri lui-même (2011). Ayant une connotation de solennité, les mots de ce groupe ont en général aussi une correspondance plus familière. L'admiral (1994) écrit : « Le concept de connotation renvoie à l'idée de *synonymie*, c'est-à-dire à l'idée d'une identité de sens, modulée par des "valeurs stylistiques" ; et on pourra identifier les connotations à ces *valeurs stylistiques* » (p. 120).

³² Cela vaut également pour celles qui ne sont pas représentées ici.

Tableau 6 : *interpellera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	Cherifa interpellade honom hans ärende.	18	Cherifa lui demanda de but en blanc ce qu'il voulait.	18	trad.littérale
b	Bara för att sen prononcera en interpellation [...]	75	Puis il prononça une interpellation [...]	78	trad.littérale
c	[...] och interPELLERADES om våra respektive vanor.	96	[...] nous posèrent des questions sur nos habitudes respectives.	104	modulation
d	”Och var är er äldsta son?” interPELLERADE jag.	168	« Et ou est votre aîné ? » les interPELLAI-je.	177	trad.littérale
e	”Vad sa du?” interPELLERADE din mor.	168	– Que dis-tu ? questionna ta mère.	178	trad.littérale
f	”Vad sa du?” interPELLERADE din mor.	169	– Que dis-tu ? l’interrogea ta mère.	178	trad.littérale

Le mot grandiloquent *interpellera* est très fréquemment utilisé par Kadir, bien qu’il connaisse le synonyme plus neutre : *fråga*. Pour l’exemple *c*, les traducteurs ont employé le procédé 5, la modulation³³. Vinay et Darbelnet présentent plusieurs « espèces » différentes de la modulation (1999[1958], pp. 235-241) et celle utilisée ici est un procédé qui change le point de vue : la proposition suédoise passive (*interPELLERADES*) devient active (« nous posèrent des questions ») (*ibid.* p. 239). Le choix du verbe ‘poser une question’ rend nécessaire une telle modulation du passif vers l’actif, ce qui n’aurait pas été le cas si les traducteurs avaient choisi le verbe ‘interpeller’ à la place. Les exemples *d* à *f* font tous partie de la même conversation et l’emploi répétitif d’un tel mot rend la reproduction de la conversation très bizarre. Or, Khemiri a choisi ici de varier la reproduction en alternant l’emploi du mot *interpellera* avec le mot *fråga* : « ”Var står bilen?” frågade jag på franska. » (Khemiri 2006, p.168). Les traducteurs n’ont pourtant pas trouvé cette variation suffisante et ils ont choisi de varier le texte en donnant à chaque occurrence du mot *interpellera* sa propre traduction. Ce procédé qui consiste à éviter les répétitions est très courant dans la traduction française. Ceci s’explique probablement par le fait que, selon les mots du traducteur Philippe Bouquet, « [l]es répétitions [...] gênent beaucoup les lecteurs français et le traducteur a intérêt à les supprimer autant que possible » (Tegelberg 1996, p. 65). Dans ce cas-ci, le choix des traducteurs normalise beaucoup la conversation relatée, car la répétition est ici un choix littéraire délibéré de l’auteur.

³³ « Rappelons que la modulation est le terme que nous proposons pour désigner un certain nombre de variations qui deviennent nécessaires quand le passage de LD [la langue de départ] à LA [la langue d’arrivée] ne peut se faire directement. Nous avons montré que ces variations tiennent à un changement de point de vue » (Vinay et Darbelnet 1999[1958], p. 88).

Tableau 7 : *respondera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	[...] slutade plötsligt respondera [...]	13	[...] a soudainement cessé de répondre [...]	14	trad.littérale
b	Din far responderade med en exploderande aggression [...]	46	Ton père répliqua par une agression explosive [...]	48	trad.littérale
c	Pernilla responderade mig inte.	96	Pernilla resta enveloppée de silence.	104	équivalence
d	Innan din far hann respondera [...]	168	Avant que ton père ne puisse me rétorquer [...]	177	trad.littérale
e	Din far responderade mig inte.	174	Ton père ne rétorqua rien.	184	trad.littérale

Le gallicisme *respondera* est présent très souvent dans le texte suédois et dans la plupart des cas les traducteurs ont choisi la traduction littérale « répondre », comme dans l'exemple *a*³⁴, un choix qui normalise le texte comme ce gallicisme est démodé selon *SAOB*. Tous les autres cas sont présentés ci-dessus. Dans l'exemple *b*, il n'est pas question de répondre en parole, et la traduction est ici « répliquer », de nouveau une traduction qui normalise la phrase par rapport au suédois. Dans l'exemple *c*, le procédé choisi est un autre : l'équivalence. La raison de ce choix ne semble avoir aucun motif autre qu'un désir de varier un peu la langue. Pour les derniers exemples *d* et *e*, les traducteurs ont choisi un synonyme vieux ou littéraire³⁵ de « répondre », et on a ainsi fait un effort de transférer la langue solennelle du narrateur.

Tableau 8 : *invitera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	”Vet du vems kropp som inviterats [...]”	44	« Sais-tu qui a été invité [...] »	47	trad.littérale
b	Idag inviterades våren till Stockholm.	92	[...] le printemps fut invité à Stockholm.	99	trad.littérale
c	[...] Aziz inviterade din stormor till dans.	186	[...] Aziz invita ta grand-mère à danser.	196	trad.littérale
d	[...] en serie invitationer [...]	187	[...] un série d'invitations [...]	198	trad.littérale

Dans ce cas les traducteurs ont choisi la traduction littérale pour chaque occurrence du mot *invitera*, quel que soit le contexte. Cela tend à normaliser le texte français par rapport au texte source, comme ce mot n'est pas aussi fréquent en suédois qu'en français³⁶.

³⁴ Ce gallicisme est pourtant si démodé qu'il est plutôt question d'un faux ami, et le procédé aurait également pu être la correction. Nous avons toutefois choisi de le traiter comme un mot démodé. Voir note 23.

³⁵ Selon le *Grand Larousse de la langue française* (1977 p. 5147)

³⁶ Voir note 24.

Tableau 9 : *transpiration*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	Jag vaknade badande i transpiration [...]	28	Je me suis réveillé en nageant dans la sueur [...]	29	trad.littérale
b	[...] hans kropp där den låg vät i transpiration [...]	31	[...] son corps allongé qui baignait dans la sueur.	33	trad.littérale
c	[...] badande i transpiration [...]	283	[...] nageant dans sa transpiration [...]	296	trad.littérale
d	[...] sin transpirerande kropp [...]	286	[...] sa figure transpirante [...]	300	trad.littérale

Dans tous les exemples cités dans le tableau 9, le mot suédois semble grandiloquent puisque ce mot a une connotation plutôt scientifique, et il n'est presque jamais utilisé dans la langue familière. La stratégie de traduction est pour toutes les occurrences la traduction littérale, mais les traducteurs ont néanmoins choisi dans les exemples *a* et *b* de remplacer le mot par un synonyme plus courant : « sueur ». On peut toutefois se demander si la traduction choisie dans les exemples *c* et *d* parvient tout à fait à transférer le langage particulier du narrateur.

Tableau 10 : *proponera*

Ex.	Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
a	[...] proponerar jag följande: [...]	80	[...] je propose le procédé suivant : [...]	84	trad.littérale
b	Din far bara nekade mina propositioner.	341	Ton père pourtant refusait mes propositions.	357	trad.littérale

Pour chaque occurrence du mot *proponerar*, un mot démodé en suédois selon *SAOB*, la traduction littérale mais beaucoup plus neutre « proposer » a été choisie³⁷. Cela vaut également pour les occurrences du nom correspondant : *proposition*³⁸.

³⁷ Nous ne trouvons donc pas nécessaire de rendre compte de toutes les occurrences ici.

³⁸ Le mot suédois *proposition* est cependant plutôt un faux ami qui signifie 'proposition de loi' ou 'projet de loi'.

2.2 La compensation

Une des questions que nous nous posons dans l'introduction est de savoir si d'autres stratégies que les « procédés techniques » ont été appliquées par les traducteurs pour transférer au texte cible les singularités linguistiques créées par la présence d'un gallicisme dans le texte source. Nous recherchons donc une sorte de *compensation* pour les traits de normalisation que donnent souvent les traductions françaises. Mathieu Guidère, professeur et chercheur en traduction à Genève, présente la compensation comme « un procédé de traduction qui consiste à pallier la perte d'un effet du texte source par la recréation d'un effet similaire dans le texte cible » (Guidère 2010, p. 88). Dans la traduction de *Montecore*, nous avons distingué quelques stratégies dont les traducteurs se sont servis pour compenser pour les pertes qu'a subi le texte.

Les lettres échangées entre Kadir et Jonas sont le plus souvent assez informelles ou familières et marquées par un ton qui semble imiter la langue parlée³⁹. Dans la traduction française, Kadir se sert malgré cela de salutations très formelles dans ses lettres. Elles sont beaucoup plus formelles que dans le texte suédois, et il les emploie à travers le livre entier, même si les lettres en soi font preuve d'un changement de ton vers le plus informel.

Texte source	p.	Texte cible	p.
Din nyfunna vän Kadir	15	Veuillez agréer les sentiments les plus profonds de l'ami que tu viens de te faire, Kadir	15
Din virtuosa vän Kadir	162	Ton ami virtuose qui te prie d'agréer ses salutations honorifiques, Kadir	170

Il y a dans le texte cible aussi un emploi très fréquent d'une forme grammaticale littéraire : le passé simple. Nous montrons ici deux exemples des tableaux 3 et 4.

Texte source	p.	Texte cible	p.
Visst realiserade vi alla att [...]	26	[...] nous réalisâmes tous que [...]	28
Vi visiterade restauranger [...]	122	Nous visitâmes des restaurants [...]	131

³⁹ Par exemple l'emploi des points d'exclamation ou d'interrogation est très informel : « C'est KADIR derrière la machine à écrire !!!! » (Khemiri 2008, p. 13). Au cours de l'évolution de l'histoire, Kadir développe aussi une rage envers son interlocuteur, et le ton devient alors de plus en plus informel.

Bien que les lettres écrites par Kadir à Jonas soient marquées par le ton de la langue parlée que nous venons de décrire, Kadir utilise souvent le passé simple. Grevisse écrit à propos du passé simple dans son œuvre *Le bon usage* que « [l]e passé simple a presque totalement disparu de la langue parlée [...] » (1986, p. 1293). Nous montrons ici seulement deux des occurrences du passé simple dans nos exemples des gallicismes, mais le phénomène est très répandu dans le roman. Le narrateur se sert aussi du temps littéraire passé antérieur, pour lequel l’auxiliaire est au passé simple.

Texte source	p.	Texte cible	p.
Efter arbetets terminering [...]	45	Dès que nous eûmes terminé notre labeur [...]	47

L’emploi de ces formes de verbes contribue au caractère formel du langage de Kadir, qui a toutefois subi une perte à cause des traductions plus familières des gallicismes⁴⁰.

⁴⁰ Nous voyons également dans l’exemple précédent une autre marque de compensation où les traducteurs ont choisi la traduction littéraire « labeur » au lieu de la plus usuelle « travail ». <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/labeur/45764>

3. Discussion

Dans l'analyse, nous avons essayé de répondre à nos questions concernant le traitement des gallicismes dans la traduction de *Montecore*. Dans les tableaux du chapitre 2, nous montrons comment les traducteurs ont traité les gallicismes trouvés dans le texte source et les procédés techniques utilisés par les traducteurs. Dans l'introduction, nous nous demandons également si, en plus des procédés utilisés pour les gallicismes étudiés, d'autres méthodes de traduction contribuent à l'expérience de lecture et à la construction des personnages du roman. En réponse à cette question, nous avons identifié quelques stratégies de compensation.

Ici, nous discuterons d'abord les gallicismes et les procédés techniques employés pour leur traduction. Ensuite, nous aborderons la question de la normalisation du texte par rapport au texte source et les méthodes de compensation appliqués par les traducteurs. Nous discuterons enfin nos résultats par rapport aux résultats de Stenström (2011).

Premièrement, concernant les gallicismes et leurs traductions, nous pouvons percevoir l'emploi régulier de deux procédés techniques en particulier. Pour les mots démodés ou grandiloquents nous voyons dans l'analyse que la traduction littérale a été employée pour presque toutes les occurrences. Dans les cas où les traducteurs ont choisi un autre procédé, il semble que ce soit uniquement pour varier la langue. Or, nous voyons qu'ils ont déjà pu varier la langue considérablement en choisissant pour traduction un synonyme qui est aussi une traduction littérale. (Voir les tableaux 6, 7 et 9 qui traitent les gallicismes *interpellera*, *respondera* et *transpiration* sous 2.1.2.) Les traductions littérales normalisent souvent le texte quand la correspondance d'un mot n'est pas aussi démodée ou grandiloquente en français qu'en suédois. Par conséquent, le choix de varier les traductions par des synonymes ayant souvent une connotation différente, normalise encore plus le texte, déjà assez normalisé en comparaison avec le texte source.

En ce qui concerne les faux amis, nous voyons dans l'analyse un emploi fréquent du procédé 8, la correction. Quand il est question d'un 'faux-ami partiel', la traduction littérale corrige en réalité autant que la correction :

Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
I parallell tid realiserade jag [...]	277	En temps parallèle, je réalise que [...]	290	trad.littérale

Cela vaut également pour les autres procédés où les traducteurs ont choisi un équivalent de la traduction qui corrige le narrateur. Une seule fois parmi les exemples de faux amis que nous montrons dans l'analyse les traducteurs ont maintenu l'erreur linguistique de Kadir :

Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
[...] din fars antika kompanjon [...]	224	[...] l'antique compagnon de ton père [...]	237	trad.littérale

Ce n'est pas la seule fois dans le roman que les traducteurs ont sauvegardé l'erreur, mais parmi les gallicismes que nous avons catégorisés ci-dessus comme faux amis, il est le seul à ne pas avoir été corrigé par les traducteurs. Les traductions littérales du gallicisme *antik* qui conservent les erreurs linguistiques réussissent à rendre singulier le langage du personnage Kadir. Or, les traducteurs n'ont pas appliqué la même méthode pour le gallicisme *memorera* par exemple, où la traduction littérale 'mémoriser' aurait bien transposé l'erreur linguistique du narrateur, sans pour autant sembler tiré par les cheveux dans le texte cible⁴¹. Il est donc évident que les traducteurs n'ont pas trouvé que la traduction des gallicismes soit la méthode la plus efficace pour maintenir l'absurdité de la langue du texte source dont parle l'auteur (Khemiri 2011). Il est aussi possible qu'ils aient trouvé les compensations qu'ils ont employé suffisantes, comme les expressions de Kadir sont déjà si singulières, par exemple dans l'exemple suivant :

Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
I parallell tid realiserade jag [...]	277	En temps parallèle, je réalise que [...]	290	trad.littérale

Ici, la phrase est singulière même au-delà du gallicisme à cause de l'expression *i parallell tid* et la traduction littérale *en temps parallèle* au lieu des expressions habituellement utilisées *samtidigt* et *en même temps*.

Deuxièmement, comme nous venons de découvrir, les choix des traducteurs normalisent souvent la langue du roman, et cela est tout à fait naturel selon Mathieu Guidère. Il présente dans son livre *Introduction à la traductologie* (2010) l'expression « universaux de traduction⁴² », désignant des caractéristiques qu'ont en commun les traductions indépendamment des langues actuelles. Il rend compte des études de Mona Baker, professeur de traduction à l'université de Manchester, qui a

⁴¹ Étant donné que « mémoriser » est aussi, comme *memorera*, apparenté à « remémorer » ou « mémoire ».

⁴² L'expression « universaux de traduction » est présentée par Guidère comme la correspondance en traductologie des « universaux du langage » en linguistique.

résumé ces caractéristiques en quelques points : la simplification, la non-répétition, l'explication, la normalisation, le transfert discursif et la redistribution du lexique (2010, p. 93).

Concernant la simplification, il en mentionne trois types différents, distinguées par les simplifications lexicales, syntaxiques et stylistiques⁴³. Notre impression est que les traducteurs ont essayé de ne pas trop simplifier la syntaxe ni le style des phrases, puisqu'ils ont tellement employé les simplifications lexicales. Ils semblent avoir essayé de sauvegarder autant que possible la langue particulière du roman. Les simplifications syntaxiques et stylistiques sont souvent exécutées par un changement de structure, par exemple en remplaçant les phrases complexes par des phrases plus courtes. Pour ce qui est des simplifications lexicales, Guidère les présente selon les études de Kulka et Levenston :

Pour eux, la simplification lexicale se reflète avant tout dans un nombre moindre de mots employés dans la traduction, mais elle peut également prendre d'autres formes telles que l'approximation conceptuelle, le recours aux synonymes familiers ou encore la paraphrase culturelle (Guidère 2010, p. 93).

En effet, nous notons d'une part que dans l'emploi du procédé 8, la correction, les traducteurs simplifient le lexique par « l'approximation conceptuelle » :

Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
[...] <i>sina antika</i> stenciler [...]	194	[...] ses <i>vieux</i> cahiers [...]	205	correction

D'autre part nous constatons qu'avec l'emploi de la traduction littérale, les traducteurs simplifient parfois par le recours aux « synonymes familiers » (*ibid.*) :

Texte source	p.	Texte cible	p.	Procédé
Jag vaknade badande i <i>transpiration</i> [...]	28	Je me suis réveillé en nageant dans la <i>sueur</i> [...]	29	trad.littérale
"Vad sa du?" <i>interpellerade</i> din mor.	168	– Que dis-tu ? <i>questionna</i> ta mère.	178	trad.littérale

Nous avons également noté l'emploi fréquent de la non-répétition dans la traduction de *Montecore*, et elle semble être appliquée pour la plupart des gallicismes. L'exemple le plus évident est celui du mot *interpellera* (voir tableau 6). Peu naturelle dans la langue source, cette répétition dérange aussi dans le texte source ; elle ne peut donc pas être neutralisée dans la traduction sans perte

⁴³ Guidère envoie aux théories de Blum-Kulka et Levenston, et ces trois types de simplifications sont distingués par eux dans « Universals of Lexical Simplification » (1983).

considérable. Pour cette raison, la non-répétition neutralise ici beaucoup le texte cible par rapport au texte source. Hugues Engel, chercheur de la traductologie à l'Université de Stockholm écrit :

Les répétitions devraient donc trouver leur expression dans la traduction si elles ont une fonction stylistique particulière dans le texte original. Le "rythme de répétition" est en effet l'une des dimensions du "rythme" que les traducteurs doivent s'efforcer de rendre [...] (2013, pp. 142-143).

Dans les autres cas de la non-répétition notés dans l'analyse, la perte par rapport au texte source n'est pas aussi évidente qu'elle l'est dans cet exemple-ci.

Nous voyons dans l'analyse que les traducteurs ont trouvé des méthodes qui permettent de compenser pour les pertes qu'a subi le texte par suite de la traduction. L'emploi des salutations formelles donne bien un ton un peu absurde aux lettres autrement assez informelles du personnage Kadir, et nous dirons que l'effet ressemble à celui qu'ont les mots démodés ou grandiloquents dans le texte suédois, car ils vont aussi mal avec le ton informel ou de langue parlée. Cela vaut également pour l'emploi du passé simple et notamment du passé antérieur, comme ce temps est une forme littéraire qui est normalement peu utilisée de nos jours.

Finalement, nous voyons que notre résultat par rapport aux gallicismes ressemble au résultat de Stenström (2011). Elle écrit : « En comparant les environ 50 premières pages du texte source avec le texte cible [...] nous constatons que beaucoup des francismes ont été "perdus" dans cette standardisation de la langue » (2011, p. 25). Nous sommes d'accord pourtant, malgré les pertes « que [les traducteurs] ont quand même transmis une grande partie des singularités de la langue de Khemiri [...] » (*ibid.*). Pour ce qui est des manières de transmettre ces singularités, nous en avons distingués d'autres que Stenström. Elle mentionne des inventions de nouveaux mots et les traductions des expressions suédoises mot-à-mot, tandis que nous avons distingué les salutations formelles et les formes grammaticales littéraires. Les résultats différents peuvent partiellement être expliqués par nos choix de corpus différents.

Le corpus de Stenström inclut la partie du roman qui traite les « règles de base », c'est-à-dire les règles qu'utilisent les personnages afin d'apprendre le suédois, et ici les locutions suédoises sont fréquemment représentées. Stenström (2011) rend compte des traductions mot-à-mot parmi les locutions :

« (...) och en "björntjänst" gör ingen glad » (Khemiri 2006 : 211)
« Le "service d'un ours" ne rend personne heureux » (Khemiri 2008 : 223) (p. 19).

Elle rend compte aussi des inventions de nouveaux mots :

[Les traducteurs ont] choisi de créer de nouveaux mots [...] Quelques exemples sont les verbes *remémorer*, de *memorera*, qui revient de temps en temps dans le livre (ex. Khemiri 2008 : 9), et *élaner* (Khemiri 2008 : 223) – la traduction de *älga* (Stenström 2011, p. 16).

Ici Stenström mentionne également un exemple de l'invention de nouveaux mots parmi les gallicismes, pour le gallicisme *memorera*, une stratégie dont nous n'avons pas trouvé d'exemples parmi les gallicismes que nous examinons. Or, dans notre étude, nous trouvons que le verbe « remémorer » ainsi que la forme réfléchie « se remémorer » sont des verbes littéraires français.

Par ailleurs, nous avons trouvé que les gallicismes du type « faux amis » et du type « mots démodés ou grandiloquents » vont main dans la main, et la classification comme l'un ou l'autre est parfois difficile. La définition des « faux amis » que donnent Vinay et Darbelnet est :

[m]ots qui, d'une langue à l'autre semblent avoir le même sens parce qu'ils sont de même origine, mais qui ont fait des sens différents par suite d'une évolution séparée. (Vinay et Darbelnet 1999[1958], p. 9)

On peut donc affirmer que les mots « démodés » ont aussi subi, ou sont au milieu d'une telle évolution. Nous voyons par exemple que le gallicisme *respondera*, présent parmi les mots démodés ou grandiloquents dans notre étude, est considéré comme suranné selon *SAOB*. Il nous semble cependant possible que ce gallicisme soit tellement démodé qu'il est plutôt question d'un faux ami, et que ce soit le résultat de l'évolution mentionnée ci-dessus.

4. Conclusion

Nous avons trouvé dans notre étude sur la traduction des gallicismes dans le roman *Montecore, un tigre unique* de Jonas Hassen Khemiri que la tâche de transmettre la langue particulière du roman vers le français semble être une mission presque impossible à réaliser. Nous voyons que les traducteurs ont rarement essayé de maintenir les erreurs linguistiques faites par le personnage Kadir. Parmi les « procédés techniques » proposés par Vinay et Darbelnet, ni les procédés directs ni les obliques ne peuvent transférer les singularités. Pour ce qui est des expressions démodés ou grandiloquents, il est évident que les traductions sont le plus souvent des synonymes plus familiers qui ne transposent guère le ton singulier. Nous pouvons toutefois voir dans un petit nombre de cas que les traducteurs ont choisi un synonyme plus vieux ou littéraire pour maintenir l'effet d'humour⁴⁴.

La normalisation sur le texte cible par rapport au texte source est donc évident. Nous avons pourtant identifié quelques méthodes utilisées par les traducteurs pour compenser pour les traits de normalisation du texte, et nous présentons l'emploi des salutations formelles ainsi que l'emploi fréquent du passé simple et du passé antérieur. Nous voyons donc que les traducteurs sont parvenus par d'autres moyens à transmettre un certain aspect de la langue particulière aux lecteurs français. Par finir, nous citons les mots de Kmar Bendana (2014), professeur d'histoire contemporaine à l'Université de La Mandouba en Tunisie, dans un article sur *Montecore* :

Même si la traduction ne peut pas transposer l'ensemble des astuces formelles et des trouvailles d'écriture que l'auteur a forgées à partir de la langue suédoise mâtinée d'autres langues, le plaisir de lire est grand.

⁴⁴ Voir tableau 7.

Bibliographie

Œuvres citées

Engel, H. 2013. « Traitement des répétitions dans la traduction française du roman *Den allvarsamma leken* de Hjalmar Söderberg : indice de ‘troisième code’ ». In : Sullet-Nylander, F., Engel, H. & Engwall, G. (éd.). *La linguistique dans tous les sens*. Stockholm : Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, pp. 141-151.

Grevisse, M. 1986. *Le bon usage*. Paris : Éditions Duculot.

Guidère, M. 2010. *Introduction à la traductologie*. Bruxelles : De Boeck.

Khemiri, J.H. 2006. *Montecore - en unik tiger*. Stockholm : Norstedts.

Khemiri, J.H. 2008. *Montecore, un tigre unique*. Monaco : Édition du Rocher/Le Serpent à Plumes.

Khemiri, J.H. 2011. « Qu’est-ce qu’un écrivain multiculturel ? ». *Le magazine littéraire*, n°506, p. 61.

Ladmiral, J-R. 2002[1979]. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard.

Rantonen, E. 2013. « Cultural Hybridity and Humour in Jonas Hassen Khemiri's *Montecore* ». In : Lindberg, S. (éd.). *Le roman migrant au Québec et en Scandinavie*. Frankfurt am Main : Peter Lang Edition, pp. 140-160.

Stenström, L. 2011. « *Tu te remémoires nos règles linguistiques ?* » - la traduction en français des francicisms et d’autres particularités du roman *Montecore, un tigre unique* de Jonas Hassen Khemiri. Uppsala.

Tegelberg, E. 1996. « Le traducteur face aux problèmes de traduction. Entretien avec Philippe Bouquet ». *Moderna språk*, n°1, pp. 59-70

Vinay, J.P. & Darbelnet, J. 1999[1958]. *Stylistique comparée du français et de l’anglais*. Paris : Les Éditions Didier.

Dictionnaires

Grand Larousse de la langue française. 1977. Paris : Librairie Larousse

Norstedts stora franska ordbok. 2012. Stockholm : Norstedts förlag

Svenska Akademiens ordbok. Lund : Gleerups förlag

Svenska Akademiens ordlista. 2009. Stockholm : Norstedts förlag

Encyclopédie Larousse en ligne. Disponible sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Ferdinand_de_Saussure/143354, (consulté le 15/01/16)

Larousse, Dictionnaires de français. Disponible sur : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/labeur/45764>, (consulté le 9/10/15)

Sites internet

Audrerie, S. 2011. Mis à jour le 16/3/11, « Jonas Hassen Khemiri, le pouvoir du langage ». *La Croix*. Disponible sur : http://www.la-croix.com/Culture/Livres-Idees/Livres/Jonas-Hassen-Khemiri-le-pouvoir-du-langage-_NG_-2011-03-16-584900 (consulté le 9/11/15)

Bendana, K. 2014. Mis à jour le 21/2/14, « Une vie, trois voix, plusieurs langues = un roman ». *Histoire et culture dans la Tunisie contemporaine*. Disponible sur : <http://hctc.hypotheses.org/907> (consulté le 9/11/15)

Razon, B. & Enault, N. 2008. Mis à jour le 28/05/08, « Jonas Hassen Khemiri : ”Je crois qu'il y a un risque que les œuvres qui sont traduites soient des oeuvres qui correspondent à nos préjugés sur le pays” ». *Le Monde.fr*. Disponible sur : http://www.lemonde.fr/livres/article/2008/05/28/jonas-hassen-khemiri-je-crois-qu-il-y-a-un-risque-que-les-oeuvres-qui-sont-traduites-soient-des-oeuvres-qui-correspondent-a-nos-prejuges-sur-le-pays_1051018_3260.html#, (consulté le 27/11/15)

Autre texte consulté

Bendhif-Syllas, M. 2011. Mis à jour le 18/10/11, « Montecore, un tigre unique, Jonas Hassen Khemiri ». *La Cause Littéraire*. Disponible sur : <http://www.lacauselitteraire.fr/montecore-un-tigre-unique-jonas-hassen-khemiri> (consulté le 9/11/15)